

FABLIAUX DU MOYEN AGE
ÉCRITS PAR DES ÉLÈVES DE 5E.

IDD 2009



LES COULEUVRES DU VILAIN



Jadis, comme me l'a raconté mon ami jongleur, vivaient, dans un petit village normand, un vilain et sa femme.

Ils vivaient assez misérablement, mais peu importe, ici, pour ce qui concerne mon histoire.

Ce jour là, jour de marché, le vilain était contrarié : sa femme avait décidé qu'elle ne ferait plus son plat préféré (des anguilles préparées avec une sauce toute spéciale). Elle ne supportait plus ni l'odeur ni la vue de ces ''serpents de mer''!

De plus en plus souvent, lorsque le vilain rapportait les anguilles qu'il venait de pêcher, sa femme refusait de les préparer, prétextant que cela prenait trop de temps, qu'ils en mangeaient trop fréquemment... (ce qui n'était pas toujours vrai !)

Il faut que je vous dise que ce vilain était très susceptible et que lorsqu'on le contrariait, il «faisait grise mine» toute la journée!

Je disais donc que la femme avait décidé de ne plus préparer le plat préféré de son mari.

«Aujourd'hui, se dit-elle, il va pouvoir crier tout son saoul, je n'aurai cure de sa mauvaise humeur!»

Devant se rendre chez une voisine, elle avait chargé son mari d'aller les approvisionner. En chemin, tandis qu'il passait devant le logis de son voisin, notre homme entendit sa femme se vanter:

«Il m'ennuie avec ses anguilles mais je réussis à ne plus préparer ce mets en lui faisant avaler des couleuvres et ce soir, je lui en ferai avaler encore pour éviter d'avoir à cuisiner ce plat si répugnant!»



Lorsque le vilain ouït sa femme, il devint rouge de colère et se mit, sur le champ, en quête de moult couleuvres qu'il trouva entre les rochers, aux abords du château.

Il les vida, les fit cuire et les dressa sur un tranchoir qu'il déposa sur la table. Puis, il se rendit sur la place du marché. Quand il rentra, il invita sa femme à se mettre à table. Il apporta le tranchoir. Dans son for intérieur, il se disait: «Elle m'a cherché noise ! Elle va voir...»

Il déclara:

«Voilà, j'ai préparé un plat spécialement pour toi!»

Quand elle vit ce dont il s'agissait, elle s'écria:

«Ah! Des couleuvres! Quelle horreur!»

Alors, le vilain expliqua:

«Je t'ai entendu dire que tu allais me faire avaler des couleuvres... Je t'en ai moi-même préparées. Mange-les ! Moi, je n'aime pas ça!»

La femme supplia, pleura, jura, mais rien n'y fit.

Finalement, elle s'écria:

«...je te ferai ton plat préféré!»

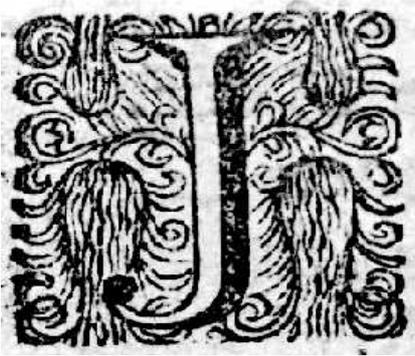
Le vilain, fort satisfait déclara: «Eh bien, à partir de maintenant, tu ne te permettras de propos susceptibles de me déplaire, sinon le châtiment sera tel !».

La femme eut tellement peur que je peux vous le dire, jamais elle ne recommença à parler contre son mari !

Il faut toujours penser que les murs ont des oreilles. Si, un jour, vous entendez cette expression, pensez à mon histoire et vous éviterez beaucoup d'erreurs !!!
Seigneurs, j'espère que mon histoire vous a plu et qu'elle vous portera conseil !
Voilà, maintenant donnez-moi à boire, car j'en ai fort envie !

Eloïse B

LA FEMME QUI CASSA DU SUCRE SUR LE DOS DE L'AUTRE



Je vais vous raconter une histoire qui vous divertira, j'en suis sûr.

Jadis, ainsi qu'on me l'a raconté, un chevalier vivait dans son château.

Un jour, il fut réveillé par deux villageoises qui tambourinaient à son huis. Il sortit de son lit de fort méchante humeur car il était fort tôt.

Très étonné de voir ces deux femmes chez lui, il leur dit:

"Que faites - vous chez moi, si tôt?"

-Seigneur, nous aimerions, l'une comme l'autre, devenir votre épouse.

-Et vous venez me réveiller si tôt pour me raconter de telles sottises! Partez immédiatement, je ne veux plus vous voir!"leur rétorqua le chevalier.

Les deux femmes s'en allèrent, très déçues de la façon dont elle avaient été reçues.

Toutefois, après avoir éconduit ses prétendantes, le chevalier se dit:

"Il ne serait peut-être pas si désagréable d'avoir une douce compagne à mes côtés."

Enfin il conclut:

"Il faut que je les retrouve toutes les deux, je dois en choisir une."

Il erra en ville, à leur recherche, mais rentra le soir sans avoir vu personne. Il fit de même le lendemain mais il rentra, une fois de plus, tout seul. Il chercha donc à nouveau: il espérait tellement

les retrouver! Enfin, quelques jours plus tard il crut reconnaître l'une d'entre elles et lui demanda:

"Madame, je suis chevalier. N'êtes vous pas venue chez moi, il y a peu ?"

-Oui, Seigneur, je suis venue vous demander d'accepter ma main.

-Savez-vous où se trouve l'autre femme, celle qui était avec vous ?

-Effectivement, mais pourquoi vous le dirais-je ?

-Je ne sais quelle épouse choisir entre vous et elle."

Elle accepta, malgré elle, de conduire le chevalier auprès de son amie.

"Mais je vous certifie que vous perdez votre temps", osa t-elle lui murmurer.

La femme sonna et l'autre femme ouvrit. Le chevalier se présenta et lui affirma:

"Je souhaiterais vous inviter chez moi afin de choisir, parmi vous deux, celle qui pourrait devenir mon épouse.

-Très bien, je suis d'accord."

Ils repartirent, tous les trois, en direction du château. Le chevalier fit entrer ses prétendantes. Il les emmena dans une vaste pièce et leur annonça:

"Je vais vous poser des questions, chacune à votre tour. Au terme de cette épreuve, je vous dirai laquelle de vous deux a ravi mon coeur.

Chaque femme avait, selon le chevalier, répondu sincèrement. Il les racompagna et les salua. Le lendemain, l'une des deux femmes se précipita chez le chevalier. Elle lui dit:

"Sire, je voudrais vous parler.

Et bien allez-y, je vous écoute.

Je voulais vous dire qu'il vous faut me choisir; vous perdez votre temps. Je vaudrais assurément

mieux que cette femme de petite vertu. L'autre femme, je la connais bien, ses histoires d'amour ne durent jamais longtemps. Elle s'obstine à vouloir épouser un chevalier. Elle rêve de gloire, de richesse et d'honneurs."

Puis, elle laissa le chevalier à ses réflexions... Le jour suivant, le chevalier convia à nouveau les deux femmes. Il les mena en son château et dit d'un air grave:

"L'une d'entre vous a cassé du sucre sur le dos de l'autre!"

Celle qui n'avait rien dit déclara:

"Je n'ai rien cassé et à aucun moment mon dos n'a supporté de sucre! Que racontez-vous ?



D'ailleurs où en aurait-on trouvé, c'est une denrée si rare !"

Le chevalier partit dans un éclat de rire, suivi de la rivale de la pauvre naïve.

Finalement il choisit celle qui était naïve car il n'avait pas confiance en la femme qui mentait. Il avait trop peur qu'elle le trompe.

C'est ainsi que se termine mon fabliau. Il vous montre que ce n'est pas parce qu'on est une belle femme qu'on est honnête.

Justine E.

LE VILAIN QUI SE COUPA LA LANGUE



Je vais vous raconter une histoire qui m'a beaucoup surpris! Vous aurez du mal à me croire mais pourtant elle est vraie. Aussi, je vous implore de m'écouter, vous verrez que vous ne perdrez pas votre temps!

Un vilain et sa femme vivaient dans une petite cabane avec leur fils, à la campagne. Ils vivaient pauvrement, leurs repas se limitaient à du pain bis.

Un jour que le vilain demandait à son fils de l'aider aux champs, celui-ci, très fainéant, refusa une fois de plus. Pour éviter la corvée, le fils, très malin, posa une devinette à son père. La condition était qu'il irait le seconder si son père trouvait la réponse à la fameuse devinette! Le vilain réfléchit mais ne sut que répondre. Il décida alors d'aller en ville, trouver le curé qui, pensait-il, était le plus savant de tous . Il le trouva à la sacristie et lui posa l'énigme. Pas plus que lui, le curé ne sut que répondre. Pressé par le temps et agacé par cet importun, il conseilla au vilain de «donner sa langue au chat ».

Le vilain le quitta, méditant ce conseil.

Quand il rentra chez lui, il se précipita dans la cuisine et prit un couteau bien affûté. Il sortit dans la cour, s'empara du premier chat qui traînait dans les parages et coupa un bout de sa propre langue. Puis, il la jeta au chat... qui l'avala! Ce chat là, je vous le dis, était fort gourmand. Le vilain voyant du sang s'écouler de sa bouche retourna chez lui à vive allure.

En chemin, il croisa son fils, ahuri. Celui-ci s'était caché, avait suivi son père et était au fait de toute l'histoire. Par gestes, le père lui ordonna, pour la seconde fois, de se rendre aux champs. Le garçon précisa qu'il n'irait pas tant que son père n'avait pas la réponse à l'énigme.

Quand la vilaine, à son tour, croisa son mari, elle conduisit son homme au puits pour lui laver la bouche. Voyant, que le sang coulait encore, elle fit asseoir le pauvre vilain, affaibli par la douleur. Elle demanda des explications à son fils qui fit amende honorable en avouant tout.

En se tournant vers son homme, elle quémанда des renseignements et, tant bien que mal, elle comprit ce qui c'était passé.

Elle rentra alors dans une profonde ire. Plutôt que de donner à son fils une rossée, elle le mit au travail. Le garçon ne demanda pas son reste. Il partit sur le champ



s'acquitter de sa tâche.

Puis, la femme se précipita chez le médecin. Elle lui manda de venir chez elle. Il la suivit, accourut vers la couche sur laquelle gisait le blessé, se vidant de son sang, lui fit ouvrir la bouche et constata avec horreur que la langue avait fait place à un amas de sang caillé. Le médecin se mit à l'ouvrage, réalisant un travail de bénédictin.

Quand le vilain fut soigné, le médecin partit. La femme comprit que son homme ne pourrait plus parler. Elle n'en fut pas navrée. En effet, comme tout le monde le sait, femme aime parler mais n'écoute pas. Quant au fils, il effectua son travail avec application et y prit grand plaisir!

Maintenant, méditez ce que je vais vous dire! Qui n'essaie pas, ne sait pas et ne peut point apprécier! Ainsi le fils qui n'aimait pas travailler, contraint et forcé de faire une besogne en apprécia le résultat! En outre, le simple d'esprit commet des fautes mais grâce à son entourage, il se sort de toute mauvaise situation. Ainsi, il faut toujours écouter les conseils de ses proches.

Juliette L.

LE REPAS DU ROI



Sires, écoutez-moi ! Je vais vous raconter l'histoire d'un chevalier qui eut l'idée de punir un prévôt menant la vie dure à un petit groupe d'aveugles, lesquels mendiaient quelques deniers. J'espère que cette histoire vous distraira, car de toutes les histoires que j'ai pu raconter, celle-ci est de loin ma préférée.

Un chevalier assez aisé était de retour dans son village natal après un long séjour solitaire.

Il regagnait son logis, quand il vit une foule attroupée sur la place du marché: deux aveugles, qui n'avaient ni sou ni maille, recevaient une correction des plus sévères, infligée par un prévôt qu'ils connaissaient bien. Le prévôt était enragé de voir ces pauvres gueux mendier quelques deniers ou morceaux de pain aux bourgeois de sa ville. Le noble chevalier n'avaient pas assisté à un spectacle d'une telle violence depuis fort longtemps!

Il fit déguerpir la foule et invita les aveugles chez lui pour la soirée. Il eut l'idée, pour amender le prévôt, d'inviter ce dernier à partager leur table. Ainsi, seraient réunis autour d'un même repas, noble, bourgeois et pauvres diables.

Le chevalier, qui ne manquait pas d'argent, accueillit ses invités chaleureusement. Il leur avait fait préparer un véritable festin. Sur de grands tranchoirs, il avait fait déposer des morceaux de poulet très généreux et avait mis à leur disposition une multitudes de sauces. Les aveugles arrivèrent en même temps que le prévôt, Affamés et alléchés par l'odeur, ils se mirent à table sans plus tarder. Ils mangèrent, burent et parlèrent.



Pour amuser la tablée, le chevalier eut l'idée de conclure les propos d'un des aveugles qui venait de terminer une anecdote par cette remarque: «Ah ! C'est bien connu, au royaume des aveugles les borgnes sont rois!»

Quand le prévôt entendit cette phrase, il eut un sursaut et prétexta devoir se rendre aux latrines. Il sortit de sa bourse une petite aiguille, et ce sot, sacrifia son œil gauche. Quand il reparut auprès de ses hôtes à qui il expliqua l'origine de son acte, ils se moquèrent de lui. Il en fut si vexé qu'il prit ses jambes à son cou et on ne le revit plus jamais.

Lorsque l'on s'en prend à plus faible que soit, on en paie toujours le prix. Cette histoire m'a donné grand faim. Sires, puis-je me joindre à votre table s'il-vous-plâît ?

Alexis D.

LA VILAINE QUI MARCHAIT SUR DES OEUFS



Oyez ! Oyez ! Seigneurs et gentes dames, écoutez-moi. Je vais vous raconter une histoire qui arriva jadis à une pauvre femme et à son enfant. La vilaine et son fils vivaient péniblement dans une masure aux alentours de Poitiers. Ils avaient très peu d'argent et pour seul bien, une poule !



Un jour, qu'ils s'étaient rendus sur un marché poitevin afin d'y vendre leurs œufs et faire ainsi rentrer quelques mailles pour mener meilleure vie, le curé, qui passait aux abords de la pauvre demeure pour se rendre chez l'évêque, invité à festoyer, s'assura que personne ne le voyait. Il prit la poule et partit au trot. Dans sa précipitation, alors qu'il retournait au presbytère pour mettre son butin à l'abri, il fit tomber sa croix

Rentrant du marché, la pauvre vilaine constata que sa poule n'était plus dans la basse-cour. Elle ordonna donc à son fils d'aller la chercher dans les environs. Ce fut alors, qu'au pied d'un buisson, le garçon trouva la croix du curé. Il appela sa mère pour la lui montrer :

« Regarde ce que j'ai trouvé! s'exclama -t-il.

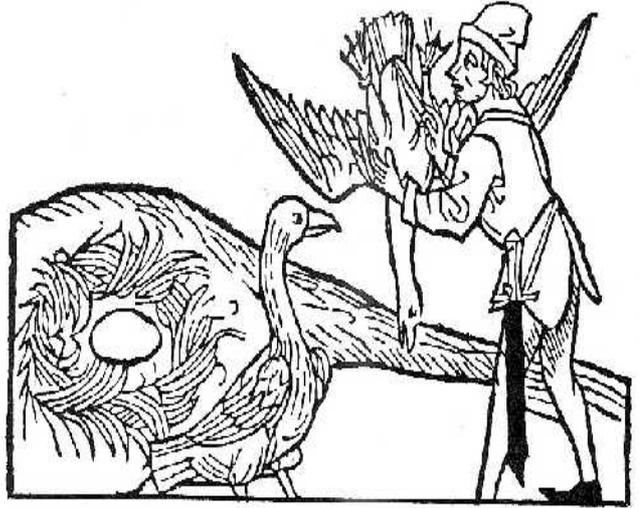
-D'où sort la croix de not' bon curé?

-Ce fourbe l'aura perdue en venant quérir notre poule, sans doute !

-Comment diable ferons-nous pour retrouver notre bien ? demanda la mère, affolée.

-J'ai mon idée mais il faudra marcher sur des œufs pour la récupérer», précisa l'enfant, très avisé.

La femme acquiesça et, le soir même, elle se rendit dans la grange, prit les derniers œufs qui restaient des pontes précédentes puis marcha dessus, les écrasant du mieux qu'elle pouvait. Pendant ce temps, l'enfant se glissait dans la maison du curé, inoccupée, et s'emparait des clefs du poulailler. Il récupéra la poule et, pour punir le voleur, il emmena, en sus, une belle oie. Le cœur léger, il regagna le logis. Mais quand il voulut remettre la poule dans la grange et qu'il vit sa mère couverte du jaune des œufs, quelle ne fut pas sa surprise! Elle lui demanda, quant à elle, d'où sortait l'oie qu'il tenait sous le bras. Il lui expliqua toute son aventure et sa mère (qui n'avait toujours pas compris) lui dit:



« J'ai marché sur les oeufs comme tu me l'as conseillé, durant ton absence. J'ai bien fait vois-tu. Sans moi tu n'aurais pu mener cette affaire à son terme!»

Le fils, qui ne voulut pas contrarier sa mère en pareil moment de joie lui répondit en souriant:

« Bonne mère, vous avez raison, on ne fait pas d' omelette sans casser des œufs ! A table!»

La vilaine s'empressa de battre alors les œufs qu'elle avait écrasés.

Le soir, l'enfant et sa mère mangèrent une omelette bien épaisse accompagnée d'une bonne oie rôtie.

Ce fabliau nous montre que: tel croit avancer qui recule. Méfiez-vous des bonnes âmes,elles sont souvent les plus fourbes. C'est moi Jehan qui vous le dit, jongleur qui a voyagé dans tout le royaume et connaît le cœur des hommes mieux que quiconque.

Hélène D.

LE MYSTERE DE LA TRUITE



Je vais vous raconter une histoire que tout le monde prend pour vraie alors qu'elle est pure invention de ma part.

Un vilain habitait la campagne orléanaise. Son logis longeait la rivière.

Tous les jours, et même plusieurs fois par jour, un cheval venait malheureusement piétiner ses maigres récoltes.

Un jour, le vilain rencontra le bourgeois à qui appartenait le cheval. Il lui demanda finalement :

«Il est à vous, le destrier ?».

Le bourgeois confirma. Alors, le vilain lui demanda de faire en sorte que son cheval ne piétine plus le lopin de terre. Il lui fit comprendre que la vie de sa famille en dépendait, qu'il n'avait que peu de biens pour nourrir ses enfants...

Mais au lieu d'en être apitoyé, le bourgeois lui rit au nez. Alors, le vilain, rouge de colère lui précisa que cela allait finir en queue de poisson.

Le bourgeois ne comprit pas ce que le paysan voulait dire par là mais il ne s'en inquiéta pas. Il tourna les talons et quitta le vilain, qui tremblait de rage.

Le lendemain, le cheval revint écraser les choux et les navets du pauvre vilain. Ce dernier alla trouver le bourgeois qui lui demanda:

«Ou habites-tu, vilain?»

-Près de la Loire.



-Pour que cela se finisse, je te propose de te ramener une truite dont je couperai la queue. Ainsi, on sera quitte !

-Comment ça ? Que-voulez vous que je fasse avec une queue de truite ?

-Tu m'as bien dit que cette histoire finirait en queue de poisson?

Je te propose donc d'en finir dès demain.»

Puis, il tourna les talons et ferma son huis au nez du pauvre vilain, éberlué.

Le lendemain, le bourgeois frappa chez le vilain et lui tendit la queue d' un poisson. Le vilain prit l'autre partie de l'animal et asséna deux bons coups sur les joues de notre bourgeois qui ne demanda pas son reste et partit au trot.

Madison L.

LE CHAT ET LA SOURIS



Voici l'histoire que m'a contée un ami jongleur que j'ai fort connu alors que je passais dans la ville de Compiègne.

Un vilain et sa femme vivaient dans une vieille cabane au fin fond de la campagne. La cabane était si vieille que le toit laissait passer eau, grêle et flocons!

Malheureusement, n'ayant ni sou ni maille, les pauvres gens devaient supporter l'humeur du temps!

Un hiver, pris d'un violent mal de gorge et d'une toux fort gênante, le vilain demanda conseil à son épouse. Celle-ci lui répondit que sa toux venait du simple fait qu'il avait un chat dans la gorge et elle lui fit savoir que pour retrouver calme et apaisement, il devait s'en débarrasser.

Pour ce faire, il eut l'idée de s'allonger dos contre terre de prendre une souris entre son pouce et son index (Je vous assure qu'il eut du mal à s'emparer d'une souris aussi vive que lui était lourdaud).



Puis, il ouvrit une large bouche. Il s'apprêtait à y faire rentrer la souris quand il entendit la voix tonitruante de sa femme.

«Mais qu'est-ce que tu fais, mon époux, dans cette position?»

-Je me dis que si le chat voit la souris que je lui tends, il quittera sûrement ma gorge et je retrouverai ainsi calme et apaisement.»

La femme rit tant qu'elle fut prise d'un hoquet qui ne la quitterait pas d'une semaine. Puis elle envoya le vilain chercher le matériel pour réparer le toit.

Sa cabane réparée, il n'eut plus de problème de ce genre.

Il faut toujours réfléchir à deux fois avant d'interpréter sottement. Cela, Messires, vous évitera moqueries et ricanements.

Fabrice L.

LA BARQUE DU PECHEUR



coutez cette histoire. Elle est fort plaisante à entendre et je pense qu'elle vous divertira.

Moi, jongleur renommé, je la trouve bien plaisante.

Un pêcheur avait une barque. Il vivait assez pauvrement de sa pêche dans la Dordogne. Il désirait se procurer une autre embarcation, plus grande et en meilleur état pour pouvoir continuer à pêcher et ainsi à nourrir sa famille.

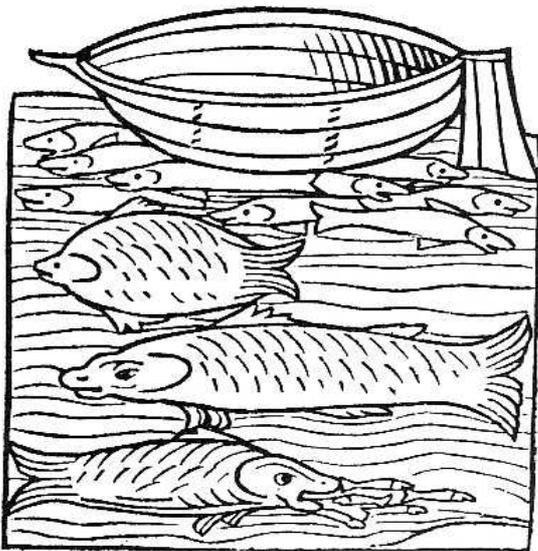
1. On lui répondit qu'il devrait s'en faire fabriquer une autre par le charpentier et que, pour ne pas la payer, il aurait intérêt à être rusé et à mener le plus longtemps possible ce charpentier en bateau.

La commande passée, le charpentier se mit à l'ouvrage. Il ne fut pas longtemps à honorer sa commande: au bout de quelques semaines, il fit venir le pêcheur afin de lui remettre la barque achevée. Ce dernier était tout émerveillé. Quelle belle embarcation!

Il proposa alors au charpentier de l'emmener voguer sur le fleuve. Ainsi fut fait: les deux hommes se laissèrent bercer un moment sur la Dordogne calme et silencieuse! De retour sur la berge, le charpentier demanda alors à être payé. Le pêcheur lui répondit alors:

«Je me suis acquitté de ma dette! Je vous ai mené en bateau assez longtemps pour considérer que cette barque est mienne, maintenant !»

A ces mots le charpentier demeura muet comme une carpe !



Lucille D.

LE VILAIN ET SES POMMES



Je vais vous raconter une histoire réelle. Jadis, ainsi qu'on me l'a narré, vivait dans la campagne un vilain qui n'avait pour seules ressources que ses vaches, un lopin de terre qu'il cultivait tant bien que mal et quelques pommiers qui lui rapportaient quelques biens, la saison venue.

Arriva justement l'automne. Le vilain se devait d'aller gauler les pommes. Muni d'un bâton, il cogna sur l'arbre afin de faire tomber les fruits les plus hauts. Sa femme et son fils, ramassaient les pommes tombées. Chaque jour, c'était le même travail.

Un matin, toutefois, fatiguée plus que de coutume, la femme s'évanouit au pied d'un arbre. Le fils arriva en courant et appela son père:

<<Maman est tombée dans les pommes! Viens!>>

Le vilain, pas très malin, lui répondit :

<<Mais tu n'as qu'à la relever! Elle va gâcher les fruits ! Ils seront écrasés, mis en bouillie et donneront un cidre acide !>>

Le fils, impatient, lui cria : << Mais tu n'as pas compris ! Elle est tombée ! Elle a eu des vertiges .>>

Le vilain, ne comprenant toujours pas ce que son fils voulait signifier, s'approcha en maugréant .Il pensait aux dégâts causés par la chute de sa femme sur les beaux fruits dont il comptait tirer le meilleur cidre pour en obtenir un bon prix !

Quand il vit la pauvre vilaine allongée, il la houspilla stupidement, comme un insensé : <<Tu n'as pas honte de piler les pommes avec ton dos ! >>

Ce fut alors que le fils expliqua au père le sens de l'expression "tomber dans les pommes".

Le vilain se calma donc mais fut quand même bien navré de voir ses fruits écrasés. Il ne put s'empêcher de soulever sa femme encore bien faible, de la porter sur son dos et de l'allonger sur le tas de fumier le plus proche, bien assez moelleux, à son goût.

Par cet exemple, je veux vous montrer que l'argent ne fait pas tout forcément le bonheur et fait tourner parfois la tête.

UN MOINE GOURMAND



yez oyez mes amis, venez écouter mon histoire, elle en vaut bien la peine.

C'est l'histoire d'un couple de vilain qui possédaient un potager qui les nourrissaient à l'année.

Une nuit, le curé du village, qui avait repérés les choux et les poireaux, les carottes et les navets dans la journée, afin de se préparer un potage des plus exquis vint se servir discrètement.

Le lendemain, le vilain allant chercher ses légumes, découvrit son potager dévaster et sans plus de légumes. Il retourna chez lui et dit à sa femme qu'on leur avaient volé des légumes et que en plus, on avait piétiné leur potager.

Le vilain inspecta son jardin et fit appel au prévôt pour qu'on se mette en quête du coupable de ces actes. Le prévôt remarqua aussitôt une grosse croix de bois, accrochée à la haie, une croix identique, à celle que portait le curé, sur sa soutane. Il en déduisit que l'homme d'église s'était donc rendus dans le jardin.

Alors, un peu plus tard dans la journée il se rendit chez le curé. Ce dernier était attablé, en train de déguster un potage très parfumé et qui mettait l'eau à la bouche.

Le prévôt lui demanda où il avait trouvé de si beaux légumes et ces herbes parfumées pour avoir un potage aussi appétissant? Le curé lui répondit: «Ces légumes je les aient achetés hier, au marcher du village et ces herbes aussi, d'ailleurs, je vous conseille de vous y rendre.» Cependant le prévôt nota un détail: il n'y avait aucun marché dans le village le Vendredi. Le prévôt fit part de ses détail au curé: «Mais mon père



il n'y a pas de marché au village le Vendredi» , assura - t-il.

Le vilain vociféra:

«C'est vous qui m'avez volé mes légumes et mes herbes. s'exclama le vilain.

-Vous serez jugée par le haut placé de l'église, renchéri le prévôt.

-Monsieur, pardonnez moi, quand j'ai vu de si beaux légumes et de si belles herbes , expliqua le curé, je n'ai su résister à la tentation.

-Ce n'est pas à moi de qu'il faut présenter des excuses mais à cette homme, conclut le prévôt en montrant le vilain.

-Excusez-moi. Comment puis-je faire pour me faire pardonner? demanda le curé,

-Pour vous faire pardonner, vous cultiverez mon potager pendant un an », expliqua le vilain.

Et sur ceux ils conclurent un accord.

L'habit ne fait pas le moine.

Il faut toujours se méfier des apparences trompeuses.

Richard G.

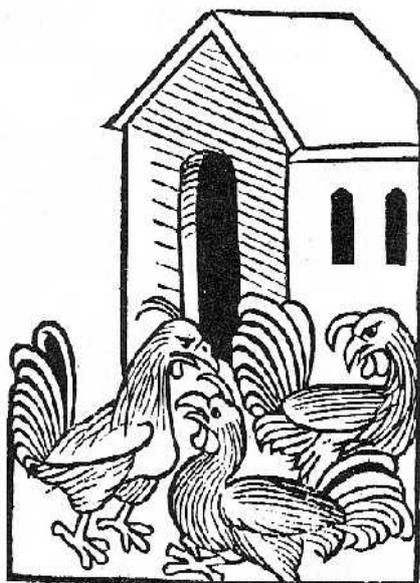
LE BOURGEOIS DEVENU PAUVRE



Je vais vous raconter une histoire sans mensonge .

Il y avait un bourgeois qui vivait seul près d'Orléans

Un jour, au marché d'Orléans , un marchand de poules , avisa ce bourgeois qui semblait fortuné et qui ne savait pas quoi acheter. Le marchand ,qui avait plus d'un tour dans sa besace l'interpella . Le bourgeois s'approcha et demanda au marchand si ses poules pouvaient pondre des œufs . Le marchand lui répondit que non seulement elles pouvaient en pondre mais qu'en plus elles pouvaient pondre des œufs en or !
Le bourgeois très naïf acheta trois poules qui valaient cent deniers chacune. Il rentra chez lui, fort satisfait.



Tous les jours le bourgeois se rendait au poulailler. Un matin, une poule avait pondu un œuf. Il le saisit , le trouva léger, ordinaires. Il le secoua si fort qu'il le brisa. Le bourgeois, furieux, tua la poule.

Le lendemain, il retourna au marché et empoigna le marchand. Celui-ci reconnut avoir mis une mauvaise poule dans son colis. Alors,il fit payer une volaille supplémentaire au bourgeois en lui assurant que,cette fois,il ne serait pas déçu. Le bourgeois, aussi bête que têtue, acheta dix poules en plus. Cela lui coûta mille cent deniers. Puis il rentra chez lui fier de ses achats. Mais bien vite il constata que sa fortune était en baisse à cause de ces poules de malheur. Et toutes les semaines moult fois il opéra de la même façon:il tuait, rachetait des poules, en

espérant de l'or,sans succès. Le surlendemain, le bourgeois alla au poulailler et vit qu'une poule avait pondu un œuf d'or!

Plus tard il revint et il fut surpris de voir une trentaine d'œufs d'or,une cinquantaine! La poule ne pouvait plus s'arrêter. Le bourgeois en eut assez. Il prit la poule et la tua. Redevenu pauvre, notre homme le resta jusqu'à la fin de ses jours.

Un jours si un marchand vous propose une affaire, vérifiez avant de vous ruiner !

Valentin L.

LE PERE SOT



es seigneurs, je veux vous conter une histoire véridique. Je ne vous mentirai pas d'un mot.

Vivait dans la bonne ville de Compiègne un couple de riches bourgeois, tous deux mesquins et égoïstes. Ma foi, ils étaient fort aisés. Leur fille, elle, avait une âme charitable. Elle aidait les pauvres gens, les réconfortant, venant à leur secours du mieux qu'elle pouvait.

Par un rude hiver, la pauvre fille tomba malade, aucun mire ne pouvait la guérir, même les meilleurs d'entre eux. Un matin rassemblant les quelques forces qu'il lui restaient, elle dit:

« Chers parents, voyez comme je suis malade personne n'a pu me soigner jusqu'à présent. Moi, je connais un guérisseur. Allez le quérir et vous verrez »

Les parents, stupéfaits, demandèrent à leur fille comment il se nommait et où il pouvait le trouver. La malade leur fit savoir qu'il vivait dans une mesure non loin de chez eux, avec sa mère, qu'ils étaient fort pauvres mais très connaisseurs dans le domaine des herbes et des plantes capables de guérir toutes les maladies.

Les parents se rendirent alors dans la demeure du garçon et qu'ils expliquèrent que leur fille était malade. Le garçon accepta de venir la soigner. Il passa plusieurs jours et nuits auprès de la jeune fille et réussit à la remettre sur pied. Pour toute explication, il dit aux parents que leur fille était « tombée dans les pommes », à cause d'une grande fatigue. Le bourgeois partit aussitôt en courant. Puis, il revint avec un panier. Sa femme, fort surprise lui demanda ce qu'il comptait faire avec un tel ustensile. Il lui répliqua alors qu'ils avaient du travail, qu'ils devaient immédiatement ramasser les fruits avant qu'ils ne se gâtent. Le garçon et se mit à rire. Cette dernière lui fit comprendre que c' était une expression et qui n'y avait point de pommes!

Le bourgeois, honteux demanda à sa femme pourquoi elle ne lui avait rien dit avant qu'il aille chercher son panier et son pressoir. Cela l'aurait rendu moins ridicule; il fit une drôle de tête et se mît à rire en se disant qu'il était sot d'avoir pensé une chose pareil.

Il récompensa néanmoins le jeune homme en lui donnant une nouvelle maison et beaucoup d'argent. Il alla retrouver sa mère et lui montra son butin. Sa mère était tellement contente qu'elle en pleura de joie.



Si les femmes sont dites sottes, on peut dire que les hommes le sont pour le moins tout autant,

Stéphanie B.

LE VILAIN ET LA VILAINE



Loi, Farbus jongleur de grande renommée. je me contenterai de vous amuser, vous, bourgeois et bourgeoises, vilains et vilaines, damoiselles et damoiseaux. Ce fabliaux vous divertira, j'en suis sûr.

Une vilaine et un vilain vivaient péniblement de ce que daignait leur procurer leur unique vache.

La pauvre vilaine, tous les mardis, allait vendre quelques légumes qu'elle tentait de faire pousser sur son lopin de mauvaise terre.

Ce jour-là était jour de marché. La vilaine fit préparer sa vache par le vilain qui chargeait sur le dos de l'animal les quelques légumes à vendre. En général, sur le marché, en attendant le client la vilaine cousait, brodait, ravaudait.

Elle prit donc soin de ne pas oublier son nécessaire à coudre et se mit en route.

Alors qu'elle s'apprêtait à se mettre à l'ouvrage, elle se rendit compte qu'elle avait égaré son aiguille. Elle le fit savoir à une voisine de marché qui l'interrogeait, s'étonnant de ne pas voir notre vilaine faire quelques reprises sur ses blouses, comme elle en avait l'habitude. Sa voisine lui dit alors en riant: «Ah ma pauvre! Autant la chercher dans une botte de foin! Elle est bel et bien perdue, ton aiguille!

Après le marché, se remémorant la phrase de la voisine, elle entra sous l'appenti et à l'aide d'une fourche, se mit à retourner le foin engrangé pour l'hiver. Elle en faisait de la poussière! Alerté par ce remue-ménage, le vilain la rejoignit et lui demanda:

«Que fais-tu donc, bonne femme, tu as décidé de nourrir les bêtes de notre foin avant l'hiver?»

Rouge, dégoulinante de sueur, elle lui répondit:

«Je cherche mon aiguille dans une botte de foin!»

Alors, elle lui répéta ce que lui avait dit sa voisine sur le marché.

«Mais pourquoi vas-tu la chercher dans l'appenti, qui t'a raconté ces sottises?» s'exclama le vilain, ne comprenant toujours pas.

Elle répondit: «- on m'a conseillé de chercher mon aiguille dans une botte de foin! - tu ne comprends donc pas! Cours plutôt t'en procurer une autre.»



C'est ainsi que se termine le fabliau de la vilaine et du vilain.

Manuela